

en chassent à coups de fouets les gens qu'ils y trouvent occupés de leurs affaires.

Cependant les Juifs jouissent d'une liberté entière de conscience ; ils sont peu nombreux et vivent séparés des autres Boukhares. Quelques-uns sont très-riches, ils sont fabricans d'étoffes de soie et teinturiers, orfèvres, chaudronniers, forgerons ; du reste méprisés, vexés, opprimés, et soumis à des distinctions humiliantes.

Comme dans tous les pays musulmans, les femmes ne paraissent en public que voilées, elles s'occupent uniquement des travaux domestiques, et de l'éducation de leurs enfans.

La Boukharie commerce par caravanes avec tous les états limitrophes : par sa position, elle est l'entrepôt des productions d'une partie de l'Europe et de l'Asie. Elle entretient des liaisons constantes avec la Russie ; les valeurs employées dans ces négoes sont de plus de vingt millions de francs. Comme mahométans sunnites, les Boukhares ont des relations amicales et constantes avec le Grand-Sultan de Constantinople ; ils haïssent au contraire les Persans qui sont chiïtes. Ils ont un grand nombre d'esclaves de cette nation qui leur sont vendus par les Turcomans. Il y a aussi chez eux des esclaves russes qui ont été enlevés sur la frontière par les Kirghiz.

---

## VOYAGE

DANS LE KHOKHAN,

PAR PHILIPPE NAZAROV,

interprète russe.

(1813 ET 1814.)

---

A l'est de la Boukharie s'étend le Khokhan, khanat assez considérable qui est borné au sud par la chaîne de l'Hindou-couh, à l'est par celle de l'Alatagh, au nord par des steppes dans lesquelles errent les Kirghiz.

En 1812, le khan de Khokhan avait envoyé à la cour de Saint-Pétersbourg des députés qui, à leur retour, s'arrêtèrent au fort de Petrapaulovsk, situé sur les rives de l'Ichim, à peu de distance de la steppe du même nom. Le personnage le plus marquant de la députation attrapa la fièvre dans ce lieu et mourut ; celui qui en devint le chef après lui était un homme d'un caractère vil, qui ne fréquentait que la plus mauvaise compagnie. Un jour, un des hommes pervers qu'il han-



tait l'attira sur les bords de l'Ichim sous prétexte de se baigner, l'assassina, s'empara de son or, et jeta son corps dans la rivière. Le commandant du fort, jaloux de prévenir les impressions défavorables que le khan pourrait concevoir sur la fin malheureuse de ses deux envoyés, résolut de faire accompagner les autres membres de la députation par une escorte; Nazarov, qui parlait couramment le khokhanien, offrit ses services, et en conséquence, muni de lettres de créance et de présens au nom de l'empereur, il partit en mai 1813, sous la protection d'une troupe de Cosaques. On profita de l'occasion pour envoyer à Khokhan une caravane, afin d'ouvrir des liaisons commerciales avec ce pays.

Après avoir traversé le steppe d'Ichim, on entra sur les terres des Kirghiz septentrionaux qui composent trois hordes, gouvernées chacune par un khan; une horde se divise en plusieurs aouls; chaque aoul a pour chef un sultan, et est subdivisé en compagnies, placées sous la direction d'un bia ou ancien. Le gouvernement est despotique, la religion est l'islamisme.

Les Kirghiz sont d'excellens cavaliers, les enfans de quatre à cinq ans et les femmes manient un cheval avec la plus grande adresse. Leurs chevaux, de race arabe, parcourent, pendant plusieurs jours de suite, quarante lieues par jour. Ces

Kirghiz, comme tous les nomades brigands, observent strictement entre eux les lois de la probité et de la fidélité, et dépouillent sans scrupule leurs voisins. Les expéditions nocturnes pour aller enlever le bétail de ceux-ci sont très-fréquentes; les femmes, armées de massues et de lances, y prennent une part active, et si l'occasion le requiert, se battent comme les hommes. Les parens conviennent du mariage de leurs enfans dès l'âge le plus tendre; dès qu'ils sont parvenus à l'âge nubile, qui chez eux est très-précoce, on les unit. Ils ont une tente mise à part dans laquelle on transporte la fiancée chaque soir, pendant quinze jours, et on l'y laisse seule avec son prétendu. « Telle est l'ingénuité de ces nomades, dit Nazarov, que jamais le jeune homme ne se permet la moindre familiarité répréhensible. » Le jour fixé pour les nocés les parens s'assemblent, le mollah reçoit la déclaration des deux futurs, unit leurs mains, invoque pour eux la bénédiction céleste, et leur souhaite une nombreuse postérité, car la stérilité est regardée comme un déshonneur.

Nazarov et sa troupe s'arrêtèrent à Tour-Sigrah, en Tourkestan; près de là s'étend le lac Ketchoubai-Tchourkar, lac d'environ trente milles de circonférence. Sur le penchant d'une colline voisine on remarque un vaste cimetière; parmi les



nombreux tombeaux en bois, quelques-uns étaient ornés de lances, indiquant l'habileté du cavalier dont elles renfermaient la dépouille; d'autres étaient surmontées de figures de faucons, emblèmes de l'adresse du défunt à la chasse. C'est dans ce cimetière que les Kirghiz un peu aisés apportent, de toutes les parties de la steppe, les corps de leurs parens.

En hiver, lorsque le pays est entièrement couvert de neige, ces nomades ne pouvant rien donner à manger à leur bétail et à leurs chevaux, ils suspendent à des arbres les cadavres enveloppés d'une épaisse couverture de feutre; au printemps ils les rassemblent pour les transporter au cimetière sacré. « Lorsqu'on traverse les déserts en hiver, dit Nazarov, on aperçoit souvent de tous côtés ces tristes objets couverts de givre.

Les bords du Ketchoubai-Tchourkar sont fréquentés par diverses tribus, qui échangent avec les caravanes leurs chevaux, leurs chameaux et leurs moutons, pour des draperies et d'autres marchandises. Pendant le séjour de Nazarov dans ce lieu, un homme de la horde fut condamné à mort; on passa au cou du criminel une corde dont l'autre bout fut attaché à la queue d'un cheval monté par un cavalier qui partit aussitôt au grand galop, et ne cessa de courir autour du camp que lorsque le coupable eut cessé de vivre.

Ce malheureux avait volé deux moutons, et dans le même moment ceux qui venaient de le condamner s'occupaient, sous prétexte de querelles avec les tribus voisines, de leur enlever des troupeaux entiers, afin d'extorquer une rançon pour leur restitution.

Plus on avançait dans la partie du Tourkestan qui appartient au Khokhan, plus on trouvait la population stable. Aux tentes avaient succédé les maisons en pierre; l'on voyait de tous côtés des champs cultivés; on découvrait çà et là des villes et des villages, tout annonçait une civilisation assez avancée. On était déjà sur le territoire de Tachkend, arrosé par le Sir-deria et ses ramifications nombreuses; des officiers, envoyés par le khan, demandèrent les droits d'usage à la caravane, et en même temps ils invitèrent de la manière la plus amicale Nazarov à venir à Khokhan. La caravane et une partie des Cosaques restèrent à Tachkend; l'on ne put passer le Tchirtchil qu'avec beaucoup de difficulté, à cause de la rapidité du courant et des pierres énormes qu'il charie. C'est un des nombreux torrens qui descendent du Kindestan, haute montagne formant un des prolongemens du Tsoung-lin; on entend le mugissement de ce torrent fougueux à une distance de quinze verstes, et il est tellement redoutable que les bêtes féroces n'osent pas s'en rapprocher. Les vallées



de ces montagnes sont peuplées de petites hordes extrêmement grossières.

Les voyageurs poursuivirent leur route au sud , et après avoir traversé Kodjend et le Sir-deria , ils arrivèrent à Khokhan capitale du Khanât. Cette ville est située au centre de ces plaines immenses , où jadis Tchinghiz-Khan convoquait un conseil général de tous les khans et chefs militaires de son vaste empire , et dans une occasion y réunit 500 députés des seules villes qu'il avait conquises. C'est là aussi qu'une fête magnifique fut donnée par Timour à l'occasion du mariage de six de ses petits-fils ; et où , suivant le récit de cherefeddin , la plaine fut couverte de pyramides de mets et de vases remplis de toutes sortes de liqueurs ; fête à laquelle des milliers de convives furent invités.

Parvenus aux portes de Khokhan , les Cosaques endossèrent leurs plus beaux uniformes ; la cavalcade entra dans la ville , et , après avoir défilé devant le palais , Nazarov et sa suite furent conduits dans un jardin où il n'y avait qu'un petit pavillon. Deux tentes furent dressées pour les Cosaques , et une autre pour Nazarov et son compagnon Bezouzikov ; les Khokhaniens qu'ils avaient escortés s'en allèrent. Une garde de quinze hommes fut chargée de surveiller les Russes ; elle ne leur permettait pas de sortir du jardin.

Dans la nuit , Nazarov reçut une visite du visir ,

qui lui demanda l'objet de sa venue à Khokhan. Nazarov répondit qu'il avait été chargé de ramener les Khokhaniens , de rendre compte des malheureuses circonstances qui avaient causé la mort des deux envoyés ; et enfin d'ouvrir des relations commerciales avec le pays. Le visir lui dit que tous les jours on leur enverrait des vivres , pour eux et pour leurs bêtes , puis il se retira.

Ce jardin , pendant tout le temps que les Européens y séjournèrent , fut rempli continuellement d'une foule de curieux qui ne cessaient de les regarder.

Au bout de onze jours , Nazarov fut conduit au palais du khan , éloigné de quinze verstes du jardin : les deux côtés du chemin étaient bordés de détachemens de cavalerie. Nazarov et son compagnon étaient à cheval ; les Cosaques allaient à pied , sur deux lignes ; quatre d'entre eux , accompagnés d'un caporal , portaient la boîte qui renfermait les présens de l'empereur et les lettres de créance. Avant d'arriver à la muraille extérieure du palais , Nazarov et son ami mirent pied à terre ; on les fit attendre environ une demi-heure , la porte s'ouvrit , et Nazarov fut conduit seul dans une cour , à l'extrémité de laquelle on lui indiqua le khan qui était devant lui ; comme on lui dit qu'il devait rendre à ce prince les mêmes marques de respect qu'à son souverain , Nazarov ôta



son chapeau, fit un salut, et remit son chapeau sur sa tête. Le khan était assis sur un trône placé sur une haute plate-forme couverte de tapis, ses visirs, et les principaux personnages de sa cour, étaient rangés de chaque côté. On dit alors à Nazarov de placer ses lettres de créance sur sa tête, et de les tenir avec les deux mains; cérémonie usitée dans l'orient. Il fut mené au pied du trône, où on lui fit mettre un genou en terre; le khan prit les lettres de créance de dessus la tête de Nazarov et les remit à un de ses visirs: puis, avançant sa main, Nazarov la serra entre les siennes; ensuite deux ministres le firent aller à reculons jusqu'à la porte. Des ambassadeurs de Boukharie et de tous les petits états voisins assistaient à cette audience solennelle; on avait préparé un grand dîner consistant en pilau et en chair de cheval; après la fin de la cérémonie, les Russes retournèrent en cortège à leur jardin.

Peu de temps après, le secrétaire du khan annonça que le détachement serait renvoyé en Russie dans trois jours; mais que Nazarov resterait à Khokhan jusqu'au printemps suivant, parce que alors une caravane et des députés seraient envoyés, de la part du khan, pour prendre des informations sur la mort de ses ambassadeurs. Nazarov commença à soupçonner qu'il était prisonnier; quatre jours après, il fut transféré, avec un

caporal et quatre Cosaques, dans le château du gouverneur, où des gardes veillaient sur lui. Il y resta douze jours, au bout desquels il comparut devant les ministres du khan, qui lui demandèrent quelle compensation il pouvait offrir pour l'assassinat des ambassadeurs du prince? Si Nazarov fut justement étonné d'une demande aussi inattendue, il ne fut nullement rassuré lorsque, immédiatement après, on lui signifia, d'une manière péremptoire, qu'il devait choisir entre ces trois alternatives: payer de suite l'argent demandé par les parens des défunts, embrasser la religion de Mahomet, être suspendu à un gibet qu'on lui montra. « Payer à l'instant la somme exigée m'est impossible, répondit Nazarov; je ne suis nullement disposé non plus à trahir ni ma foi, ni mon souverain; quant à la mort, je n'ai nulle crainte de la subir, bien persuadé que mon empereur saura la venger. » Cette hardiesse frappa les Khokhaniens, qui renvoyèrent Nazarov dans sa prison. Dès cet instant, le gouverneur du château le traita avec la plus grande bonté; mais il lui apprit bientôt que le khan avait décidé de l'envoyer en exil.

Effectivement, Nazarov reçut du khan l'invitation de l'accompagner à la chasse, jusqu'à Marghom, lieu éloigné de 250 verstes de Khokhan. Deux voitures, accompagnées d'un officier khir-



giz et de deux conducteurs, furent préparées pour l'y transférer avec ses Cosaques; le khan ne fut pas de la partie. Après avoir traversé plusieurs villages, on arriva dans un désert immense. « Jugeant l'occasion favorable pour en venir à une explication avec l'officier, je m'élançai sur lui, dit Nazarov, avec mon sabre, et je le sommai, sous peine de la vie, de me dire positivement où il avait l'ordre de nous conduire. Il me répondit en tremblant qu'il avait des ordres secrets pour nous mener au fort de Sarmazar, sur la frontière de la Perse; ajoutant que, si je le préférais, il irait à Margliana, qui était éloigné de 50 verstes.» Nazarov choisit ce dernier endroit; il y parvint deux jours après; le gouverneur ordonna de le loger, ainsi que ses compagnons, d'une manière convenable, et leur témoigna la plus grande bonté. Ils furent retenus là trois mois; enfin, l'intercession du vice-khan leur valut la permission de retourner à Khokhan, par une route très-agréable, à travers un pays très-peuplé; ils partirent ensuite pour Tachkina, où ils furent joints par les députés que le khan envoyait à l'empereur de Russie. La conséquence de cette seconde ambassade du khan, à Saint-Pétersbourg, décida l'empereur Alexandre à envoyer, à Boukhara, la magnifique ambassade conduite par M. de Négri.

Suivant le récit de Nazarov et des personnes qui

ont visité le Khokhan, le souverain de ce pays est un jeune homme d'humeur belliqueuse; il a déjà conquis plusieurs territoires voisins de son khanât et a beaucoup agrandi l'héritage qu'il tient de ses ancêtres. Si aucun obstacle ne s'y oppose, il pourra former un de ces empires considérables qui de temps à autres ont existé en Asie, et dont la durée dépend du caractère personnel du monarque.

